

se mêlèrent dans le coeur du moine. Laisserait-il le pauvre souffrir de la faim à la porte du couvent jusqu'à ce que la vision se fût évanouie ? Abandonnerait-il son Hôte céleste pour les pauvres en haillons ? La vision demeurerait-elle ? reviendrait-elle ? Mais une voix au dedans de lui-même murmura aussi distinctement que si un son véritable était venu frapper son oreille : " Fais ton devoir d'abord, laisse au Seigneur le reste."

Le moine se releva aussitôt, et, les yeux fixés sur la vision bénie, il quitta lentement la cellule.

Rassemblés au dehors de la grille, les pauvres attendaient et leurs regards exprimaient l'impatience et la crainte. Mais, quand le moine parut, il leur sembla que c'était la porte du paradis qui s'ouvrait, et, ce jour, le pain et le vin qu'il leur distribua furent pour eux comme une nourriture divine.

Pendant le moine priait toujours en son coeur, et la même voix lui disait : "Ce que tu fais au moindre des miens, c'est à moi-même que tu le fais."

Enfin, il ne restait plus de pauvres. Le religieux se dirigea à la hâte vers sa cellule ; mais, arrivé au seuil, un sentiment de terreur respectueuse l'arrêta, car la vision était demeurée telle qu'il l'avait laissée. Pendant cette heure si longue, elle l'avait attendu, et il sentit son coeur se fondre d'amour à ces paroles dont il comprit tout le sens : " Si tu étais resté, il m'aurait fallu partir." Oui, accomplir son devoir, au jour et à l'heure indiqués. Ne pas compter avec les sacrifices qu'il faudra faire. Dieu s'est chargé de nous dédommager, comptons sur lui. Soyons toujours exact et le Seigneur sera fidèle à ses promesses.

